

## Entretien avec Paul Valéry

**Louise Bottu** Commençons, si vous le voulez bien, par l'actualité. Les auditeurs et les lecteurs commentent fréquemment l'actualité à la place des chroniqueurs, les politiciens consultent les sondages avant d'agir, que pensez-vous de cette tendance qui voit l'opinion commune remplacer l'analyse et la réflexion ?

**Paul Valéry** Le mensonge et la crédulité s'accouplent et engendrent l'Opinion. La politique fut d'abord l'art d'empêcher les gens de se mêler de ce qui les regarde. À une époque suivante, on y adjoignit l'art de contraindre les gens à décider sur ce qu'ils n'entendent pas.

**LB** Ou alors, lorsqu'on défend son pré carré, journalistique ou politique, pour ne parler que de ces deux domaines, on ne met pas en avant la réflexion et l'analyse, mais le professionnalisme, la compétence.

**PV** Un homme compétent est un homme qui se trompe selon les règles. La presse, la radio, le cinéma tendent à la ruine de la culture. Et tous les moyens de dispersion à base d'intensité et de vanité. Ils sont, d'ailleurs, dominés par des fins politiques et commerciales. Politique et commercialisation étant *choses statistiques*, et donc ennemies de la culture.

L'homme qui a un emploi, l'homme qui gagne sa vie et qui peut consacrer une heure par jour à la lecture, qu'il la fasse chez lui ou dans le tramway ou dans le métro, cette heure est dévorée par les affaires criminelles, les niaiseries incohérentes, les ragots et les faits les moins divers, dont le pêle-mêle et l'abondance semblent fait pour ahurir et simplifier grossièrement les esprits. Notre homme est perdu pour les livres... Ceci est fatal et nous n'y pouvons rien.

Tout ceci a pour conséquence une diminution réelle de culture, et en second lieu, une diminution réelle de la véritable liberté de l'esprit, car cette liberté exige au contraire un détachement, un refus de toutes ces sensations violentes ou incohérentes que nous recevons de la vie moderne, à chaque instant.

**LB** Quelle place accordez-vous à l'utopie dans l'histoire, et quel est selon vous son rapport au réel ?

**PV** Par le moyen de l'homme, l'impossible presse sur le réel. Le réveil fait aux rêves une réputation qu'ils ne méritent pas.

Tout se passe dans notre état de civilisation industrielle comme si, ayant inventé quelque substance, on inventait d'après ses propriétés une maladie qu'elle guérisse, une soif qu'elle puisse apaiser, une douleur qu'elle abolisse. On nous inocule donc, pour des fins d'enrichissement, des goûts et des désirs qui n'ont pas de racines dans notre vie physiologique profonde, mais qui résultent d'excitations psychiques ou sensorielles délibérément infligées. L'homme moderne s'enivre de dissipation. Abus de vitesse, abus de lumière, abus de toniques, de stupéfiants, d'excitants... Abus de fréquence dans les impressions ; abus de la diversité ; abus de merveilles ; abus de ces prodigieux moyens de déclenchement, par l'artifice desquels d'immenses effets sont mis sous les doigts des enfants. Toute vie actuelle est inséparable de ces abus.

**LB** Le philosophe Clément Rosset parlera, un siècle après vous, de cette « faculté de percevoir ce qui n'existe pas et échappe ainsi nécessairement à toute perception. »

**PV** Nous avons de quoi saisir ce qui n'existe pas et de quoi ne pas voir ce qui nous crève les yeux.

**LB** Vous avez beaucoup écrit sur le thème du temps historique, de l'historicisme. L'Histoire est-elle une science exacte à vos yeux ?

**PV** L'historien fait pour le passé ce que la tireuse de cartes fait pour le futur. Mais la sorcière s'expose à une vérification et non l'historien.

**LB** Acceptez-vous néanmoins l'idée que l'homme change au cours des temps ?

**PV** L'homme est toujours le même. Un homme qui chie est, dans cet instant, un être éternel. Il est identique à Moïse, à César, à Richelieu, à l'anthropoïde.

**LB** L'homme vieillit mais ne change pas ?

**PV** Vieillir consiste à éprouver le changement du stable.

**LB** Vous faites peu de cas de l'histoire...

**PV** Toute l'histoire humaine, en tant qu'elle manifeste la pensée, n'aura peut-être été que l'effet d'une sorte de crise, d'une poussée aberrante, comparable à quelque-une de ces brusques variations qui s'observent dans la nature et qui disparaissent aussi bizarrement qu'elles sont venues. Il y a eu des espèces instables, et des monstruosité de dimensions, de puissance, de complication, qui n'ont pas duré. Qui sait si toute notre culture n'est pas une hypertrophie, un écart, un développement insoutenable, qu'une ou deux centaines de siècles aura suffi à produire et à épuiser ?

**LB** Vous avez consacré de nombreuses pages à la politique et à la société, vous avez même écrit « Les principes d'an-archie pure et appliquée ». Vous considérez-vous comme un écrivain engagé ?

**PV** Politique et « sociétés » reposent sur l'insincérité générale. Il faut se garder contre ceux qui parlent dans un porte-voix ; qui injurient, apostrophent ; contre ceux dont les discours sont discours de puissances plus grandes qu'un homme ; qui font parler les choses fictives, le Peuple, l'Histoire, les dieux et les idoles...

Gide me dit sérieusement que je devrais faire quelque chose. Allons à l'abîme. Réunir des gens notoires, Russel, Einstein, Wells, etc., pour un appel, à qui ? à quoi ? Je lui dis qu'Einstein (à ma surprise) s'est déclaré contre l'État, ce qui me plaît, car l'État, c'est toujours au fond quelques-uns, et point du tout ceux que nous choisirions. Je lui montre la vanité de ces démonstrations, et quant à moi, l'impossibilité de faire autre chose que ce que je fais, c'est à dire, antipolitique lente...

**LB** Parmi les ouvrages traitant de la société et de la politique que vous avez pu lire, lesquels ont malgré tout retenu votre attention ?

**PV** *Das Kapital* de Karl Marx. Je suis un des rares hommes qui l'ait lu. Ce *gros Book* (sic) contient des choses fort remarquables. Il n'y a qu'à les y trouver. Souvent très insuffisant comme rigueur, ou très pédant pour des prunes, mais certaines analyses sont épatantes. Je veux dire que la manière de saisir les choses ressemble à celle dont j'use assez souvent, et que je puis assez souvent traduire son langage dans le mien.

**LB** Êtes-vous d'accord avec Nietzsche quand il écrit qu'une philosophie est la confession d'un corps, qu'elle est toujours l'autobiographie d'un être ?

**PV** En vérité, il n'est pas de théorie qui ne soit un fragment, soigneusement préparé, de quelque autobiographie.

**LB** Pour prolonger la question, estimez-vous déterminante la singularité de l'auteur ?

**PV** Dans les domaines de la création, qui sont aussi les domaines de l'orgueil, la nécessité de se distinguer est indivisible de l'existence même.

**LB** L'imagerie romantique identifie l'artiste, le poète, au tourment et surtout à la solitude. Chacun sait que vous êtes marié, cela signifie-t-il que vous vous inscrivez en faux contre ce lien création-solitude ?

**PV** Dieu créa l'homme, et ne le trouvant pas assez seul, il lui donna une compagne pour lui faire mieux sentir sa solitude.

**LB** Exit le romantisme ?

**PV** L'expression d'un sentiment est toujours absurde.

**LB** Dans votre création, pensez-vous, toutefois, être allé au plus profond de vous-même ? Peut-on dire que vous y êtes vous-même ?

**PV** On n'est jamais assez content de soi pour se livrer à fond. Être soi-même !... Mais soi-même en vaut-il la peine ?

**LB** À propos du fond, quelle place lui faites-vous, relativement à la forme ?

**PV** Le sujet d'un ouvrage est à quoi se réduit un mauvais ouvrage.

**LB** Quelle définition donneriez-vous du poème ?

**PV** Le poème est cette hésitation prolongée entre le son et le sens.

**LB** Souscrivez-vous à cette idée que la poésie est essentiellement travail sur les mots ? Une manière de subvertir le langage de l'intérieur ?

**PV** La poésie est un art du langage. Le langage est une combinaison de fonctions toutes hétéroclites, coordonnées en réflexes acquis par un usage qui consiste en tâtonnements innombrables. Le poète se consacre et se consume à définir et à construire un langage dans le langage. Mais cette fois, c'est notre sensibilité verbale qui s'est brutalisée, émoussée, dégradée... Le langage s'use en nous. L'épithète est dépréciée. L'inflation de la publicité a fait tomber à rien la puissance des adjectifs les plus forts. La louange et même l'injure sont dans la détresse ; on doit se fatiguer à chercher de quoi glorifier ou insulter les gens !

**LB** En définitive, peut-on dire que vous êtes un optimiste, ou plutôt un pessimiste ?

**PV** L'optimiste et le pessimiste ne s'opposent que sur ce qui n'est pas.